Zeitschrift: Schweizerisches Forst-Journal

Herausgeber: Schweizerischer Forstverein

Band: 6 (1855)

Heft: 9

Rubrik: Korrespondenz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

kann man von den betreffenden Beamten jung oder alt, for= dern, daß sie ihre ganze Zeit dem wichtigen Amte weihen, das denselben anvertraut ift. Der Kosten-Mehrauswand, der hieraus entstünde, aber auch theilweise von den Gemeinden mit zu tragen wäre, wird sich reichlich rentiren, im besseren Gedeis hen der Gemeindswälder, deren Mehrertrag für die Zukunft und dadurch entstehende größere Wohlhabenheit der Gemeinden, deren Waldboden jett oft noch in einem erbarmungswürdigen, mitunter beinahe gar nichts rentirenden Buftande fich befindet, obwohl berselbe in Betracht seiner Gute, die schönften Wald= bestände zu liefern im Stande ware! - Berrn Forftinfpettor Roch danken wir schließlich für seine interessante Mittheilung, mit welcher er dem in Nr. 4, Jahrgang 1853, Seite 94 von uns ausgesprochenen Wunsche so gütig nachgekommen, und erlauben und diese Bitte abermals unseren werthen Kollegen im Nargan in gleicher Weise wie bisher ans Herz zu legen. Würde unsere Bitte gewährt, so erhalten wir bald die erfte Grundlage einer Forststatistit des Kantons.

Korrespondenz.

Canton de Vaud. C'est avec beaucoup d'intérêt, que j'ai lu la notice de nôtre honoré collégue, dans le cahier de Juillet, sur les cultures forestières du printemps 1855. — A ce sujet j'ai cru, qu'il ne serait peut-être pas inutile pour tous, de tracer les quelques lignes, qui vont suivre. Il y a certains coups de pratique, si l'on peut appeler cela ainsi, qui, amenés par diverses circonstances locales, pourraient aussi trouver leur emploi utilement ailleurs.

J'ai sous ma direction plusieurs petites pépinières, qui, prises ensemble, n'ont malheureusement pas encore la dimension de celle de Monsieur l'Inspecteur de la Gruyère. Cependant, elles n'ont pas passé inapperçues auprès des oiseaux, qui m'ont enlevé ces dernières arnées bien des lignes semées et même des carrés entiers, malgré la couverture de branches de sapin ou d'épicéa, malgré un ré seau de fils blancs ressemblant à un système de pièges, malgré, enfin, toute espèce d'engins suspendus et mis en mouvement par les vents et devant servir à les effrayer. Ces Messieurs s'accoutument à tout et finissent, au bout de quelques jonrs, par passer à travers les réseaux de fil, ou par se poser sur l'èpouvantail lui même.

En faisant mes semis ce printemps, je songeais à les préserver mieux que, je ne l'avais fait jusques alors. J'en vins naturellement à me demander, ce qui pouvait conduire ces bandes de pillards, car ce sont quelquefois de vraics bandes, et leur faire trouver les lieux ensemencés. J'ai dû conclure, et tout le monde le fera avec moi que l'odorat était leur moyen de perception et leur guide. Il parait être développé à un haut degré chez les oiseaux, Les grands oiseaux de proie, ne sont ils pas attirés de plusieurs lieues par un corps en putrèfaction?

J'en vins donc, à essayer, de dissimuler l'odeur des semences, par quelque odeur forte et pénétrante. Pour cela, je me suis servi d'huile de pétrole noire ou de goudron de gaze, que j'étends sur des feuilles de papier attachées à de petits bâtons. Je place plusieurs de ces feuilles enduites, sur les bords de chacun de mes carrés ensemencés. Je rafraichis l'huile ou le goudron, par une nouvelle couche, tous les trois ou quatre jours, car s'ils viennent à se dessécher, ils ne répandent plus que très peu d'odeur.

Ce moyen m'a généralement bien réussi; I'odeur des semences, comparativement plus faible, doit disparaitre en présence de celle du goudron et de l'huile de pétrole, et les oiseaux, en outre ne paraissent pas affectionner particulièrement le parfum de ces ingrédients. Il est très nécessaire d'appliquer le goudron, immédiatement après le semis; si l'on attend un jour seulement, depuis que

la graine est en terre, les oiseaux connâitront déja la place; et lorsque le goudron répendra moins d'odeur, par suite de son desséchement, le semis risque bien d'être gravement compromis.

Au bout d'une dixain ou douzaine de jours, lorsque la semence est déja quelque peu imprégnée d'humidité, et que la terre adhère déja plus ou moins à son enveloppe, elle parait moins exposée. Est-ce parceque son odeur a disparu, au contact de la terre? Cela ne me parait pas impossible.

Afin d'augmenter les chances en ma faveur, j'ai recouvert, déja plusieurs fois toutes les parties semées en essences résineuses, de branches d'églantier les plus épineuses que j'aie pu trouver. Je coupais ces branches, opération, qui séffectue très rapidement, au moyen d'un secateur, en bouts de quatre à cinq pouces, et je les répandais très dru sur mes lignes de semis. Disons bien, que c'est le voisinage des églantiers, qui m'a donné cette idée, que l'on trouvera peut-être drôle; mais le fait est que, si quelques oiseaux eussent découvert les lignes semées malgré l'odeur forte du goudron, ils auraient eu, avant d'arriver aux graines, à écarter quantité de petites branches hérissées d'épines, opération qui n'aurait point été si facile pour eux. Mes graines ensin, étaient parfaitement recouvertes de trois ou quatre lignes de terre. Pas un grain n'a manqué. Des les premiers jours de mai, j'avais la plus belle levée, d'épicéas, de mélèzes et de pins d'Autriche. J'ajouterai encore que, dés que j'ai vu sortir mes graines de terre, j'ai enlevé toutes les branches d'églantier.

Quant à la préférence des oiseaux, pour telle ou telle graine; j'ai toujours vu, qu'en voleurs qui comprennent leur affaire, ils s'attaquaient aux plus grosses en premier lieu, les autres viennent ensuite. Celles de mélèze, qui sont beaucoup plus dures à ouvrir, n'ont leur tour, que lorsque toutes les autres provisions sont épuisées.

Parmi les nombreux épouvantails pour les oiseaux, il en est un, dont j'ai vu se servir en Allemangne, et que j'ai moi même employé avec succès. Il consiste en un épervièr, tel que, milan, buse ou autre gros oiseau, empaillé les ailes déployées, ainsi qu'elles sont, lorsque ces oiseaux plânent en l'air. Pour placer cet objet, ou commence par ficher dans le sol, une perche de vingt-cinq à trente pieds, de telle sorte, quelle soit solide. Cette perche porte à son extrémité une grande gaule mince et légère attachée obliquement en potence. A l'extrémité de cette gaule pend une ficelle, dont le bout descend jusquà douze ou quinze pièds du sol; et c'est à ce bout, que l'on attache l'épervier empaillé, au moyen d'une autre fil, qui fait le tour de son corps au dessous des ailes. Ainsi suspendu, le plus petit souffle de vent fait balancer l'oiseau, qui a l'air de plâner, en guettant une proie. Tous les petits oiseaux en restent à une distance respectable. J'ai vu même des pies faire un crochet pour éviter de tomber dans ses griffes. Il faut encore avoir une précaution; c'est celle de changer cet appareil de place, dans la pépinière; et même de ne pas le montrer tous les jours; sans cela, la gent emplumée finirait par s'y habituer et ne le respecterait plus.

Pendant que nons sommes sur ce sujet, je demanderai si quelqu'un de nos très honorés collègues en forêts, ne connaîtrait pas quelque bon moyen, pour protéger les jeunes plantes contre les jardinières (Gryllus gryllotalpa). Ces dernières ont fait des ravages affreux dans mes jeunes levées; en leur faisant la chasse dans la terre, on detruit autant qu'elles, et une seule bête dévore des lignes entières. On prétend, avoir employé avec succès, les eaux de tabac provenant des fabriques de cigares. On arrose les carrés avec cette eau, mais tout le monde n'en a pas à sa disposition et plus souvenl la forêt est trop éloignée; ensuite je ne me figure pas que léffet d'un pareil arrose-

ment dure bien longtemps, et si l'on doit le répéter souvent, ne sera-t-il pas nuisible aux petites plantes?

Voilà Monsieur le redacteur, quelques lignes, qui m'ont été suggérées par l'article de notre ami commun Monsieur l'Inspecteur de la Gruyère. Je ne sais si vous les trouverez dignes de figurer dans le journal.

Uebersetzung der vorstehenden Korrespondenz aus dem Waadtland.

Mit vielem Interesse habe ich die Notiken über die im Frühling 1855 ausgeführten Forstkulturen unseres geehrten Kollesgen, im Juli-Heft unseres Forstjournals gelesen. Ich dachte hiebei, es sei vielleicht für die Leser desselben nicht uninteressent, einige Gedanken darüber mitzutheilen. Es gibt gewisse praktische Kniffe, wenn man sich so ausdrücken darf, welche durch verschiedene lokale Verhältnisse hervorgerusen, eine nützliche Anwendung auch anderwärts finden können.

Ich habe mehrere kleine Forstgärten unter meiner Leitung, die freilich zusammengenommen seider noch nicht die Größe des jenigen des Hrn. Forstinspektors im Greyerz-Lande haben. Dem ungeachtet wurden selbe von den Vögeln nicht unbeachtet gelassen, die mir in den letzten Jahren nicht nur viele Saatreihen, sondern sogar die Samen ganzer Saatbeete zerstört haben, uns geachtet der Bedeckung mit Zweigen von Weiß- und Rothtanznen, trotz den netzförmig ausgespannten weißen Fäden, die eisnem System von Fallen glichen, endlich ungeachtet aller mögzlichen Arten ausgehangener und durch die Winde in Bewegung zu setzender Vogelscheuchen, welche sie erschrecken sollten. Dieses Federvolk gewöhnt sich an Alles und endigt nach wenigen Tazgen damit, daß es zwischen den Netzfäden hindurchhüpft oder sich auf die Vogelscheuche selbst setzt.

Bei der Anlage meiner dießjährigen Frühlingssaaten, gab ich mir alle Mühe, dieselben besser als bisher vor den Angriffen

der Bögel zu schützen. Ich frug mich natürlich, was denn wohl diefe Rauberbanden, benn als folche treten bie Boget manchmal wirklich in unfern Saaten auf, herbeiführe und fie fo schnell die angefäeten Orte auffinden lehre. Ich schloß und es werden die meiften mir hierin beiftimmen, daß ber Geruchsfinn das Mittel ihrer Herbeiziehung und ihr Führer sei, welcher bei ben Bogeln in einem hohen Grabe ausgebildet zu fein scheint. Werhen die großen Raubvögel nicht oft mehrere Stunden weit durch einen in Fäulniß übergehenden Cadaver herbeigezogen? Dief brachte mich auf ben Gebanken, ben Geruch ber Camen burch einige andere starke und burchdringende Gerüche zu verdrängen. Ich bediente mich zu biefem Zwecke bes schwarzen Steinols ober bes Gage-Theers, welche Fluffigfeit ich auf Bapierblätter ftrich, die an fleine Stäbchen befestigt waren. Detrere Diefer fo getrankten Papierblätter ftedte ich mit ihren Stabden am Rande eines jeden Saatbeetes auf. Das Steinol ober den Theer frischte ich jeweilen durch einen neuen Anftrich alle 3-4 Tage auf, benn sobald diese Fluffigkeiten eintroduen, verbreiten selbe nur noch einen sehr geringen Geruch.

Dieses Mittel hat mir im Allgemeinen gute Dienste geleisstet. Denn der verhältnißmäßig viel schwächere Geruch der Samen, verschwindet in Gegenwart dessenigen des Theers oder des Steinöls und die Bögel scheinen den wirklich abscheulichen Gestank dieser Flüssigkeiten nicht sehr zu lieben. Es ist wichstig die stinkenden Flüssigkeiten unmittelbar nach der gemachten Aussaat anzuwenden; denn wartet man auch nur einen Tagspäter, nachdem der Samen bereits in Boden gelegt wurde, so sennen die Bögel schon den Saat-Platz und wenn dann der Theer in Folge seines Auftrocknens einen etwas weniger statsen Geruch verbreitet, so sind die Saaten bereits den Angrissen ihrer lüsternen Schnäbel skärker ausgesetzt.

Nach Verlauf von 10 bis 12 Tagen, nachdem die Samen bereits ein wenig von der Feuchtigkeit durchdrungen sind und die Erde sich schon mehr oder weniger um die außere Samens hülle angehängt hat, scheinen dieselben weniger der Gesahr des Vogelfraßes ausgesetzt zu sein. Ist dieß vielleicht die Folge

davon, daß der Geruch des Samens durch die innigere Bestührung mit der Erde verschwunden ist? Dieß scheint mir wesnigstens nicht ganz unmöglich zu sein.

Um endlich die Erfolge meiner Saaten noch mehr zu be= gunftigen, habe ich bereits zu wiederholten Malen alle mit Da= belholfamen gemachten Saaten mit Zweigen der wilden Rose bereckt, wozu ich die dornigsten wählte, die ich finden konnte. Ich zerschnitt tiese Zweige in Stücke von 4-5 Boll Länge, (eine Manipulation, Die sich sehr rasch mit einer Baumscheere ausführen läßt), und verbreitete Dieselben sehr dicht über den Saatrinnen. Die Nachbarschaft ber wilden Rosen führte mich auf tiefen Bedanken, ben man vielleicht etwas sonderbar finden dürfte; aber Thatsache ift es, daß wenn einige Bögel ohnge= achtet des ftarfen Geruchs des Theers Die Saatrinnen entdect haben würden, fo hatten fie bevor fie zu ben Samen gelangt wären, eine Menge von Dornen ftrobender Zweigftucke zuerft aus dem Wege räumen muffen, welches eine für fie nicht leichte Arbeit gewesen ware. Meine Samen waren endlich vollfom= men gut mit einer Lage von 3-4 Linien Erde bedeckt. Reine der ausgesäeten Sämereien hat gefehlt. In den erften Tagen res Maimonats hatte ich die schönste Keimung von Rothtannen, Lärchen und Schwarzfiefern. Nur ift noch beizufügen, daß sobald die Samen aus der Erde hervorkeimten, nahm ich alle über die Saatrinnen gelegten Stücken ber Rosenzweige weg.

Was die Borliebe der Lögel für gewisse Samenarten bestrifft, so habe ich immer bemerkt, daß sie als Diebe, die ihr Handwerk verstehen, die größten Samen zuerst angreisen und dann erst an die andern gehen. Die Samen der Lärche, welche zum Deffnen härter sind als die andern, kommen erst dann an die Reihe, wenn alle andern Vorräthe erschöpft sind.

Unter den zahlreichen Vogelscheuchen, muß ich noch einer Art erwähnen, die ich in Deutschland in Anwendung sah, und deren ich mich auch mit Erfolg bediente. Man bedient sich hies für eines Sperbers, Gabelweihe, Boussard's oder eines andern großen Vogels, stopft ihn mit Stroh aus, die Flügel ganz ausgebreitet, so wie diese Vögel selbe bei ihrem Kreisen in der

Luft halten. Um ben Vogel nun zweckmäßig anzubringen, wird eine Stange von 20 - 30 Fuß fest im Boben eingestoßen. schiefer Richtung von dieser Stange wird oben an berselben eine lange aber bunne und leichte Latte festgebunden, so baß bas ganze ber Figur eines Galgen nicht unähnlich wird. Am Ende ber Latte-wird ein Bindfaden angebunden ber zur Erbe herabhängt und an bessen unterem Ende nun der ausgestopfte Vogel in einer Höhe von 12 - 15 Fuß vom Boden mit einem anderen Bindfaben, der ihm um den Leib herum und unter den Flügeln durch geht, angebunden wird. — Auf diese Art auf= gehängt, fest ber schwächste Windhauch ben Bogel in eine freis sende Bewegung, als ob er auf eine Beute lauerte. nen Bögel bleiben in achtungsvoller Entfernung von ihrem Feinde. Ich habe sogar Elstern (ober Krähen) einen andern Flug nehmen fehn, um seinen Krallen zu entgehn. Man muß bei Anwendung diefer Art Bogelscheuche noch die Borsicht gebrauchen, dieselbe in der Saatschule öfters an einen anderen Plat zu stellen und fogar sie nicht alle Tage aufstellen, sonst gewöhnt sich bas gefiederte Bolf am Ende boch baran und würde sich nicht mehr davor fürchten.

Bei diesem Anlaß möchte ich fragen, ob nicht einem unserer geehrten Forstfollegen ein sicheres Mittel befannt ift, um bie jungen Pflanzen gegen bie Beschädigungen ber Maulwurfsgrille (Erdfrebs, auch Werre genannt) gryllus gryllotalpa zu schützen. Diese Insekten haben fürchterliche Verheerungen in meinen jungsten Ansaaten gemacht. Sucht man Dieses Ungegiefer burch Verfolgung feiner Gange in ber Erbe gu fangen, so zerftört man damit soviel in ben Saatbeeten als fie selbst und eine einzige Werre vernichtet boch gange Saatreihen, man kann selbe also auch nicht in ihrem unseeligen Treiben ungestört fortmachen laffen.. Man behauptet, bas Tabachwasser, bas in den Cigarrenfabriken erzeugt wird, mit Erfolg zur Vertreibung ber Werren angewandt zu haben, indem man bamit bie Caatbeete begießt; aber nicht überall steht einem folches Tabacksmaffer zur Disposition und noch öfters ist der Wald zum Transport besselben zu entfernt. Uebrigens kann ich mir kaum vorstellen, daß die Wirkung einer solchen Begießung von lauger Dauer sein wird und muß man dieselbe zu oft wiederholen, so fragt es sich, ob diese Flüssigkeit nicht am Ende doch den kleisnen Pflänzlingen schädlich werden würde?*)

Kanton Bern. (Büren.) Der Gemeinderath von Büren an der Aare hat auf die seit Neujahr erledigte Stelle eines Forstverwalters der dortigen Waldungen den Hrn. Emil Brunnschweiler von Hauptwyl, Kantons Thurgau, erswählt — der, wie Ihnen bekannt, seine Studien in Deutschstand, besonders in Hohenheim mit dem besten Erfolge gemacht,

^{*)} Bemerkung ber Rebaktion. Mittel gur Bertreibung ber Berren burch ftarkriechende Fluffigkeiten helfen fo viel als nichts; bagegen laffen fich biefelben in ber Weife leicht und in ziemlicher Anzahl fangen, bag man in die Wege groffchen ben Saatbeeten ober in biefe felbft mehrere (naturlich je mehr , befto beffer) leere Blumengeschirre (an benen man aber zuvor bas Wafferabings- und Luftloch im Boben mit einem Solzden verftopfen muß) fo eingrabt, bag ihr Rand mit ber Grbe gang eben au fteben fommt; Die überfluffige Erbe entfernt man. Die Berren laus fen nun namentlich bes Rachts im Monat Dai und Juni ans ihren Erbgangen heraus und auf ber Oberflache ber Gartenbeete und ber bazwischen liegenden Bege herum und fallen, wenn ihre Begrichtung über Die eingerrabenen Blumentopfe führt, unfehlbar in biefelben und fonnen ans benfelben nicht mehr heraus, weil ihnen ber Unlauf fehlt um fich jum Fluge erheben zu fonnen und an ben Banben ber Blumentopfe fonnen fie vermoge ber Schwere ihres Korpers nicht hinauffriechen. -Ge hat biefe Fangart nur ben Uebelftanb, baß fich auch eine Denge nüplicher Kafer, namentlich Carabus - Arten in ben Topfen fangen. Wenn man jetoch täglich b'e Topfe nachfieht, um die Werren gu tod: ten, bie fich eine gefangen, tann man ben eingefangenen nütlichen Rafern ohne Beit-Berfaumniß ihre Freiheit wiedergeben. Auf biefe Art fing ich in meinem Sausgarten in biesem Jahre mit etwa 40 einge: grabenen Blumentopfen im Mai und Juni 120 Berren! Ich erinnere mich aber auch noch nie jo viele Werren gefehen zu haben, ale biefes Jahr. Die Rinder auf ben Strafen machten Abente auf die fliegenben Werren Jagt, wie auf tie Daifafer, und es ift feine Uebertreibung, wenn ich fage, bag man auf ben Strafen beinahe alle 30 Schritte eine torte Werre liegen fah!

an mehreren Orten praktizirt und verschiedene forstliche Reisen, darunter auch eine nach Nordamerika gemacht hat. Büren kann sich dieser Wahl erfreuen; wir glauben, es sei eine gelungene und die Berner Förster werden solche Kräfte auch willkommen heißen.

Ranton Margan. (Marau.) Berr alt Forstmeifter Marschand, ber feit zwei Jahren mit Berrn Cunier die Waldungen von St. Urban exploitirte, hat sich schon vor einigen Wochen auf die noch vacante Forst=Professur am eidgenössischen Polytechnifum in Zürich gemeldet. Wir vernehmen nun, derfelbe fen vom eibg. Schulrathe befinitiv für die frugliche Stelle vorgeschlagen worden, wobei neben den günftigen Zeugnissen und Fähigkeiten dieses Mannes, wohl auch noch der Umstand in die Waage gefallen sein mag, daß im Forstfache auch Vor= träge in französischer Sprache gewünscht wurden. — Dieses lettere hat scheinbar Manches für sich, aber offen gestanden, wurden wir fur zwechdienlicher halten, beim Studium ber Forftwissenschaft — (einer rein beutschen Wissenschaft) — den französisch redenden Schweizern zuzumuthen, zuerst deutsch zu lernen, weil sie dadurch erst recht befähigt würden, den Kern der Sache, wie wir selbe bei uns brauchen, zu ergrunden. Zumal wir der Meinung sind, daß trot des eidg. Polytechnikums un= fere jungen Forstleute nach vollendetem Studium an demselben, boch noch Reisen und wo möglich einige Praktik auch in Deutsch= lands Forsten machen follten.

Für Hrn. Marchand aber freut es uns, wenn er hier= durch erlöst wird, Wälder devastiren helsen zu müssen, wie dieß in St. Urban in letzter Zeit zum Aerger der Umgegend geschehen sein soll. (?) Oder ist es Uebertreibung, wenn uns hierüber erzählt wurde, daß große Waldstrecken ohne Wieder= Versüngung, ohne Kultur vorzunehmen, niedergehauen worden seien?